

KACEY

Foutue migraine ! Pas surprenant que ma tête veuille exploser, avec toutes les tuiles qui me tombent dessus. Je me masse les tempes du bout des doigts pour faire baisser la pression, tout en avançant vers ma table de travail. J'ouvre doucement le premier tiroir et sors le flacon d'analgésique qui s'y trouve. Ouf, il en reste ! Je fais glisser les deux derniers cachets au creux de ma paume et les avale à l'aide d'une grande gorgée d'eau glacée. Cela fait des semaines que tout va de travers. Encore ce matin, un de mes fournisseurs a refusé de me livrer tant que la dernière facture restait impayée. Quelle erreur, d'avoir gardé le country-club à la mort de Jeremy ! Comme si j'étais capable de diriger cette entreprise toute seule... Il y a tant à faire. Gérer le personnel, faire la comptabilité, passer les commandes, sans compter de s'occuper de l'entretien de l'immeuble et de veiller à ce que tout soit en ordre pour l'arrivée des clients. Je pousse un soupir et me laisse choir sur le fauteuil qui grince sous mon poids. Mes yeux se posent aussitôt sur la photo installée près de mon écran d'ordinateur. Le sentiment de culpabilité qui m'est devenu familier m'envahit. La douleur dans ma poitrine est si forte que je dois prendre une grande inspiration pour ne pas fondre en larmes. Heureusement, mon

portable choisit ce moment pour sonner au fond de mon sac. Une fois l'appareil en main, je réponds en soupirant :

— Salut Laura.

— Oh ! Toi, ça ne va pas bien du tout.

— Non. Les problèmes n'arrêtent pas de s'accumuler, je ne sais pas comment je vais m'en sortir.

— Tu travailles trop, Kacey. À mon avis, tu devrais peut-être engager quelqu'un pour te donner un coup de main. Pour la comptabilité du moins, ça t'enlèverait un poids énorme des épaules et te permettrait de souffler un peu.

— Oui, je sais. J'y ai pensé, mais les finances ne me le permettent pas pour le moment. Peut-être après la saison, si tout se passe bien.

— Je comprends, ce n'est pas facile. Tu devrais passer chez moi ce soir pour décompresser. Aaron est en voyage d'affaires, on se fera une soirée pizza-pyjama entre filles. Je suis certaine que ça t'aidera à te détendre un peu. Avec de la tequila, comme au bon vieux temps, ça te dit ?

— Je ne sais pas. Je pensais rentrer tôt et me mettre au lit. Je suis crevée.

J'ai à peine fini ma phrase que Peter, le gérant du bar, qui est aussi un ami, passe la tête par l'ouverture de la porte :

— Kacey, je dois te parler, c'est urgent.

Je lui fais signe d'entrer avant de m'empresser de dire à ma meilleure amie :

— Laura, je te rappelle.

Dès que je raccroche, je pose mon téléphone sur la table et fais signe à Peter de s'asseoir. Il prend place sur le siège face à moi.

— On a un petit souci au bar. Ryan vient d'appeler. Il est tombé de son toit en voulant le réparer.

— Oh ! Il va bien ?

— Plus de peur que de mal, heureusement. Mais il est

toujours à l'hôpital. Une fracture de la hanche. Il en a pour des mois avant de pouvoir revenir.

Mince, il ne manquait plus que ça ! C'est notre troisième barman en un an, et voilà que je vais devoir en chercher un autre.

— Tu en es certain ? je demande dans un soupir dépité.

— Oui, mais pas de souci. Il dit que son cousin qui vient de s'installer dans le coin est prêt à le remplacer.

Son cousin ? Pourquoi pas ? S'il fait l'affaire, ça m'évitera de me taper une vingtaine d'entrevues pour boucler un poste de quelques semaines. De toute façon, je n'ai pas vraiment le choix. Peter ne peut pas tenir le bar tous les soirs. Déjà qu'il en fait beaucoup ! De plus, il faut que je trouve une autre serveuse et qu'elle soit formée avant le début de la saison touristique qui commence dans une semaine.

— Peter, peux-tu t'en occuper et voir s'il a les compétences ? S'il s'y connaît suffisamment en cocktails, ça ira. Quoi qu'il en soit, il faudra bien qu'il fasse l'affaire.

— Bien sûr, si ça peut t'aider.

— Ça m'aiderait énormément !

Il me lance un sourire timide et sort de la pièce en fermant la porte derrière lui. Je soupire et pose la tête entre mes mains. Comme si j'avais besoin de soucis supplémentaires, surtout à une semaine du début de la saison ! Je prends mon portable et rappelle Laura. À peine a-t-elle répondu que je lui dis :

— Ouvre la tequila. J'arrive.

Je l'entends hurler de joie à l'autre bout du fil alors que je m'apprête à raccrocher. J'attrape mon sac et sors de mon bureau. Je passe rapidement par le bar pour m'assurer que tout va bien et que Peter arrive à maintenir le rythme. Par chance, il n'y a qu'un petit groupe de clients qui prennent un verre à une table du fond. Lorsqu'il me remarque, il me

fait signe de partir. Que ferais-je sans lui ? Je suis heureuse d'avoir accepté son offre de venir travailler au club ce soir-là pour ne pas me laisser tout ça sur les bras. Il était le meilleur ami de Jeremy, il fait un peu partie de la famille. Je le salue et sors sur le parking pour rejoindre ma voiture.

Quarante-cinq minutes plus tard, je gare ma Ford Mustang devant l'appartement que Laura partage avec son copain. Je prends mon sac sur le siège passager et la bouteille que j'ai achetée en chemin puis me glisse hors de l'habitacle. Lorsque je frappe à la porte, Laura m'ouvre, vêtue d'un pyjama ridicule. Sur le devant de son tee-shirt moulant s'étale fièrement « Le sexe, c'est bien, mais avec moi, c'est extra ! » – du Laura tout craché !

— Tu en as mis du temps !

— Désolée, je suis passée prendre une autre bouteille au cas où.

— Oh chouette ! Mais d'abord, tu dois enfiler ce pyjama, me dit-elle en échangeant la bouteille que j'ai à la main contre un amas de tissu.

Je lève les yeux au ciel et prends la direction de la salle de bains. Après avoir retiré mes vêtements, j'enfile le short de satin rose et le débardeur en vitesse. Lorsque je passe devant le miroir, je manque de m'étouffer. En grosses lettres rose foncé est inscrit au niveau de mes seins : « Je suis en manque de sexe » ! Elle se fout de ma gueule ! De tous les pyjamas qui remplissent son tiroir, il fallait qu'elle choisisse celui-là.

Je retourne dans la salle de séjour et la fusille du regard. Comme je m'y attendais, elle me regarde d'un air faussement innocent.

— Bah, quoi ?

— Très drôle, lui dis-je en lui montrant l'inscription.

— Kacey, je plaisante ! Pas besoin de t'énerver !

Elle remplit les quatre shooters alignés sur la table basse puis m'en tend deux. Elle lève ses verres et avale le contenu cul sec. Je prends une grande inspiration et vide la tequila, en espérant que la brûlure de l'alcool efface la semaine merdique que je viens de vivre.

Après deux autres verres, Laura va chercher la pizza dans le four. Elle revient et pose une assiette sur mes genoux. À la première bouchée, mon estomac se noue. Je soupire et remets la part dans l'assiette.

— Je n'y arriverai jamais, je souffle en posant mon assiette sur la table basse. J'ai beau essayer de garder le club hors de l'eau, plus ça va et plus j'ai l'impression de le couler.

— Kacey, tu es épuisée, c'est pour ça que tu vois tout en noir. La saison reprend bientôt, je suis sûre que vous allez remonter la pente.

Elle pose son assiette à côté de la mienne et vient s'asseoir à mes côtés.

— Jeremy serait fier de toi, dit-elle en posant une main sur ma cuisse.

— C'était tellement plus facile quand il était là.

Une larme coule sur ma joue quand je me remémore ce soir tragique. Dans mes rêves, je revois l'accident et j'entends à nouveau le bruit du métal qui se froisse sous l'impact. J'aurais dû mourir avec eux. Comment vivre alors qu'une partie de nous a été arrachée ? Je respire, mais à l'intérieur, je ne suis qu'une coquille vide, sans âme. Laura me prend dans ses bras et caresse mes cheveux pour essayer d'apaiser ma douleur. Depuis le drame, elle est le pilier auquel je m'accroche pour ne pas sombrer. Je ne sais pas comment j'aurais fait sans elle.

Lorsque je croise à nouveau son regard, ses yeux sont remplis de tristesse. La mort de Jeremy me fait tellement

mal qu'il m'arrive parfois d'oublier qu'il était son frère, qu'il était sa famille et qu'elle a mal, elle aussi.

— Je suis désolée.

— Arrête ! Ça fait trois ans, Kacey... Trois ans que tu restes enfermée. Tu ne sors plus, tu travailles tout le temps. Ce n'est bon ni pour toi ni pour ton entreprise. Il faut que tu tournes la page, que tu recommences à vivre. Tu crois qu'il aimerait te voir comme ça ? Mon frère est tombé amoureux de la Kacey rayonnante, celle que tu étais avant ce jour-là. Ça lui briserait le cœur, de te savoir aussi détruite.

Elle essuie subrepticement une larme qui perle au coin de ses yeux, essayant tant bien que mal de cacher sa peine. Tout à coup, je m'en veux de la retenir dans ce deuil avec moi.

— Écoute Kacey, je ne pense pas que Jeremy t'en voudrait si tu déléguais quelques tâches. Tu as besoin de prendre un peu de temps pour toi. Je suis sûre que Peter se ferait un plaisir de t'aider. Donne-lui quelques tâches administratives. Il connaît le club comme sa poche, ce ne sera pas difficile pour lui de te donner un coup de main.

— Peut-être... tu as raison, je vais lui en parler.

— Bien sûr que j'ai raison ! Tu sais bien que je suis la sagesse incarnée, fanfaronne-t-elle fièrement.

Son air bravache me fait sourire. Ma meilleure amie sait comment détendre l'atmosphère lorsque les ténèbres s'abattent sur moi et tentent de m'emporter. Ça me fait du bien de me confier à elle. C'est comme si une toute petite partie du poids qui pèse sur mes épaules s'envolait pour un temps. Un sourire coquin au coin des lèvres, mon amie attrape la bouteille sur la table.

— On s'en sert un autre ?

— Ouais, d'accord. Mais un seul, je dois me lever tôt demain.

KACEY

Le refrain de *Hurt* de Christina Aguilera me tire du sommeil. J'ai l'esprit si embrumé par mes excès de la veille qu'il me faut quelques secondes pour comprendre que la mélodie provient de mon téléphone portable. Je me redresse doucement du canapé de Laura sur lequel je me suis endormie après de trop nombreux verres et j'étire le bras pour prendre l'appareil sur la table basse.

— Allô, je réponds d'une voix rendue rauque par un surplus d'alcool.

— Bonjour ! Kacey, c'est Peter. J'ai rencontré monsieur Wood comme prévu ce matin.

— Qui ? Mince, il est quelle heure ?

— Le cousin de Ryan, tu te souviens ? Celui qui va le remplacer pendant sa rééducation. Tu es sûre que ça va ?

— Ah ! Oui, excuse-moi. Je n'ai pas toute ma tête. Je crois que j'ai un peu abusé de la tequila hier soir. Tu crois qu'il fera l'affaire ?

— Oui, sans aucun doute. Il s'y connaît en cocktails et en gestion d'inventaire. Il a déjà travaillé derrière un bar pendant ses études. On n'a aucun souci à se faire de ce côté-là. Il pourra même me donner un coup de main pour passer les commandes, ce qui me laissera du temps pour

t'aider à autre chose. Je lui ai dit d'être là en fin d'après-midi pour son premier quart¹ de travail.

— Très bien, je passerai le soir.

— Parfait, à plus tard.

Je raccroche et me passe la main dans les cheveux. En voyant l'heure sur l'écran, je lâche un juron. Déjà treize heures ! Depuis que je suis revenue au travail, deux mois après les obsèques, je ne me suis jamais absentée. Ne pas être au club avant neuf heures du matin est une première pour moi. Qu'est-ce qui m'a pris, de m'enivrer alors que j'ai un club à faire tourner ? Tout ça, c'est dû à Laura, et à mon incapacité à dire non à ses yeux de chien battu. Je lui avais dit un dernier, mais elle m'a resservi deux autres fois avant de rejoindre son lit. Je repose l'appareil sur la table basse et prends la direction de la salle de bains.

Lorsque je passe devant la glace, je grimace. Avec mes cheveux emmêlés et mes cernes sous les yeux, je ressemble en tout point aux zombies des jeux vidéo qu'Aaron, le copain de Laura, affectionne tant. Après deux comprimés pour le mal de tête, je me glisse sous la douche et me lave en vitesse, en espérant que l'eau efface les traces de ma cuite de la veille.

J'arrive au club et prends la direction du bar. Je pénètre dans la pièce et cherche Peter du regard. Ne le voyant nulle part, je m'apprête à tourner les talons. J'ai à peine fait demi-tour, qu'un homme sort de la réserve, deux caisses de bière dans les bras. Son tee-shirt noir se tend sous l'effort, mettant en valeur ses épaules robustes. Mes yeux suivent les muscles bien définis de ses bras alors qu'il rejoint le bar. Il pose son fardeau sur le comptoir, glisse une main dans ses cheveux bruns pour repousser une mèche qui lui tombe sur le front. Se sentant observé, il tourne le visage

1. Heure de prise de poste.

dans ma direction et plonge son regard dans le mien. Un sourire apparaît au coin de ses lèvres, puis il s'avance vers moi. Alors, voilà l'homme qu'a engagé Peter. Il est plutôt beau gosse. Musclé, avec ce qu'il faut là où il faut, ce qui ne risque pas de déplaire à notre clientèle féminine. Enfin, j'imagine. Il s'arrête à quelques pas de moi et caresse lentement mon corps des yeux, examinant mes vêtements de la veille avant de souder son regard au mien. Ses prunelles d'un vert jade intense plongent dans les miennes et me fixent avec curiosité. L'attention étrange qu'il me porte déclenche un frisson le long de mon échine alors qu'une légère chaleur s'éveille au creux de mon ventre.

— Bonjour, vous devez être Kacey ?

— Mademoiselle Jensen, je réponds un peu froidement, déstabilisée par la réaction de mon corps.

— Désolé, je ne voulais pas me montrer impoli. C'est juste qu'avec tous les noms que j'ai dû retenir, j'avoue que je me perds un peu, continue-t-il en souriant. Je suis Aiden Wood, le cousin de Ryan.

Sous sa voix chaude tinte une note d'accent étranger. Il tend une main vers moi. Je la prends instinctivement et la serre dans la mienne. Un courant électrique passe entre nous, faisant crépiter l'air qui nous entoure. Le temps semble se suspendre, nous plongeant dans une bulle où plus rien n'existe alors que mon regard ne peut quitter le sien. Après quelques secondes, je reviens à moi et retire ma main de la sienne, coupant ce contact malséant entre nous.

— Vous n'êtes pas du coin, je me trompe ? je demande pour me ressaisir.

— Oui et non. J'habite dans le coin, mais je suis du Canada.

— Oh ! Vous êtes canadien ?

— Québécois, pure laine du côté de ma mère, plaisante-t-il en me faisant un clin d'œil.

Ce geste et la lueur qui brille dans ses yeux éveillent en moi une drôle de sensation. J'inspire profondément pour faire passer le trouble qui m'a saisie et reprends mon ton professionnel.

— Bienvenue parmi nous, monsieur Wood. Je vous remercie d'avoir accepté de remplacer Ryan si rapidement. Si vous avez des questions, demandez à Peter ou venez me voir, je serai dans mon bureau. Bonne journée.

Je tourne les talons et me précipite à l'étage. J'entre dans mon bureau et ferme la porte derrière moi. À bout de souffle, je me laisse tomber dans mon fauteuil, déconcertée par les sensations, si longtemps oubliées, qui m'ont envahie devant mon nouveau barman.

Cela fait des heures que j'ai la tête dans les factures. Les finances du club ne sont vraiment pas terribles. J'espère seulement que la saison touristique qui s'annonce va nous permettre au moins de remplir les coffres. Je pousse un soupir en me massant les tempes du bout des doigts. Le manque de sommeil et le surplus d'alcool ingurgité commencent à se faire sentir. Sans compter tout ce stress qui va finir par me tuer. Laura a raison, il me faut un peu de repos. Ce n'est pas en me rendant malade que je vais aider le country-club. Si tout se passe bien avec Aiden, je vais peut-être pouvoir demander à Peter de faire un peu de comptabilité. Il est meilleur que moi avec les chiffres de toute façon. Je ferme mon classeur et éteins mon ordinateur avant de prendre mon sac. Il est temps que je rentre chez moi et que je me mette au lit.

En arrivant au premier, je passe par le bar pour m'assurer que tout se passe bien. J'entre dans la pièce totalement déserte, bien qu'il ne soit plus très tôt, et mes épaules

s'affaissent. Il va falloir que je trouve un moyen d'attirer des gens, et ce, rapidement, si je ne veux pas que la banque me reprenne le club. En entendant le bruit de mes talons sur le plancher, Wood, qui essuie des verres, lève la tête dans ma direction. Lorsque son regard croise le mien, un sourire éclatant apparaît au coin de ses lèvres.

— Peter n'est pas là ? je demande en m'avançant vers lui.

— Non. Il est parti il y a environ une heure, quand il a vu que je pouvais m'en tirer tout seul.

— C'est calme, vous pouvez rentrer. Je ne crois pas qu'il y aura d'autres clients ce soir.

Il pose les coudes sur le comptoir et plonge son regard au fond du mien. J'ai l'impression qu'il essaie de lire en moi et ça me met terriblement mal à l'aise. Incapable de soutenir son attention plus longtemps, je baisse les yeux.

— Ça n'a pas l'air d'aller.

— Non, ça va. Seulement une migraine qui ne me quitte pas depuis ce matin. Ça ira mieux demain, réponds-je en soupirant.

— Vous avez mangé ce soir ? me demande-t-il, inquiet.

— Non, mais je me ferai un truc en arrivant.

— Asseyez-vous, je vais vous préparer un petit quelque chose.

— Pas besoin, ça peut attendre.

— J'ai dit assis.

Son ton autoritaire me fait frissonner. Cela fait des lustres qu'on ne m'a pas contredite ou obligée à faire ce qu'on me dit. Après tout, c'est moi la patronne, ici. Son regard s'adoucit se faisant même suppliant. Devant son air implorant, je soupire et prends place sur un tabouret face au bar.

— Bon d'accord. Mais, après je rentre chez moi.

— Je reviens dans deux minutes, dit-il un sourire éblouissant aux lèvres.

Il quitte le bar et franchit la porte qui mène à la cuisine qui sépare le bar de la salle à manger. Je pose mon sac sur le comptoir et, les coudes appuyés sur celui-ci, je me masse à nouveau les tempes. Cinq minutes plus tard, Aiden revient, une assiette à la main.

— Sandwich et salade César, ça vous va ? me demande-t-il en déposant le plat devant moi.

— Oui, c'est parfait. Merci.

Je me rends compte du point auquel je suis affamée lorsque je mords dans mon sandwich jambon-fromage. Je l'engloutis presque en entier, lui et la salade, et vide d'un trait la bouteille d'eau qu'il a laissée devant moi. Alors qu'un nouveau tiraillement me déchire les tempes, je grimace. En voyant ma douleur, Aiden fonce les sourcils en signe d'inquiétude et passe derrière moi. Tout doucement, il prend mes mains et les pose sur mes genoux.

— Laissez-moi faire.

Sa voix est douce et je me laisse bercer par elle en fermant les yeux. Aussitôt, ses doigts viennent remplacer les miens, puis il commence à me masser délicatement.

La peau calleuse de ses doigts et les merveilles qu'ils font sur mon crâne me font lâcher un soupir de soulagement. Il est clairement doué pour les massages, mettant juste assez de pression là où il faut. Il descend lentement le long de mon cou. La caresse de ses doigts déclenche en moi une coulée de lave et, tel un volcan, mon corps depuis si longtemps éteint entre en éruption. C'est si bon, de sentir des mains masculines sur moi. Doucement, il atteint mes épaules et se met à les pétrir d'une douce pression. Il continue sa délicieuse torture en silence, détendant mes nerfs coincés un à un.

— Vous êtes extrêmement tendue. Vous devriez prendre un peu plus soin de vous, ou du moins laisser votre homme le faire à votre place.

Il a prononcé ses paroles de son accent sexy, frôlant de ses lèvres le lobe de mon oreille. En sentant la chaleur de son souffle contre la peau de mon cou, je reviens à moi. Qu'est-ce qui me prend, de le laisser me toucher ? Je ne le connais même pas !

Je pose mes mains sur les siennes et les retire. Je ne dois pas le laisser m'approcher de cette façon. Même Peter, qui était comme un frère pour Jeremy, ne m'a jamais touchée aussi intimement.

— Merci pour le sandwich... et pour le massage, dis-je en évitant son regard. Je vais rentrer chez moi maintenant. Ça va aller pour la fermeture ?

— Aucun problème.

— Bonne nuit, monsieur Wood.

Alors que je m'apprête à passer la porte du bar, sa voix grave retentit derrière moi.

— Bonne nuit, Kacey.

KACEY

Je passe les jours suivants enfermée dans mon bureau à faire les horaires et remplir les bons de commande des fournisseurs. Dans quelques jours, Daytona Beach sera envahie par une horde de touristes, à mon soulagement et celui de mes employés, qui verront leurs heures de travail augmenter. Peter passe de temps à autre me porter de quoi manger, me regardant sévèrement si je suis encore vissée à mon fauteuil, le nez devant l'écran alors que je devrais être déjà partie depuis longtemps. Je sais qu'il s'inquiète pour moi, à cause des cernes sous mes yeux. Depuis le lendemain de ma cuite avec Laura, j'ai à peine fermé l'œil plus de quatre heures par nuit. Les paroles de mon amie viennent se mêler à celles que Wood a prononcées lors de notre tête-à-tête et qui ne cessent de tourner dans ma tête. Si bien qu'à peine le soleil levé, je suis déjà au club en train de travailler. Je sais qu'ils ont raison, que je dois prendre soin de moi. Jeremy n'est plus là, Logan non plus, alors me rendre malade ne me les ramènera pas. Tout ce que je risque de perdre en plus de ma santé, c'est notre rêve, cette entreprise que nous avons bâtie ensemble. Les souvenirs de la soirée d'ouverture me reviennent en mémoire. Jeremy et moi étions ensemble depuis un moment et il avait racheté les parts de l'hôtel de

son père pour en faire notre country-club. Nous étions si heureux ce soir-là, car en plus de réaliser notre rêve j'avais annoncé la nouvelle de ma grossesse à mon mari. Notre vie était parfaite.

Et puis, il y a eu l'accident...

Comme chaque fois que le passé resurgit, mon cœur se noue et la douleur que je traîne depuis trois ans m'enserme la gorge, m'empêchant de respirer. Je prends quatre grandes inspirations, comme mon psy me l'a suggéré pour combattre l'anxiété qui risque de m'emporter vers le bas et m'oblige à penser à autre chose. Je ferme les paupières. Mais, au lieu d'être submergée par les images de cette nuit-là, ce sont celles de Wood derrière moi lors du massage qu'il m'a fait au bar qui envahissent mon esprit. Contre la peau de mon cou, je peux presque qu'encore sentir la chaleur de ses mains et l'effet de sa peau calleuse contre la mienne. Mon cœur recommence à battre la chamade au souvenir de la sensation qui m'a envahie alors qu'il me touchait. J'agrippe ma jupe et plante mes ongles dans mes cuisses pour effacer ce moment trop intime. La douleur bienvenue me rappelle à moi. Qu'est-ce qui me prend, de fantasmer comme une gamine, et sur mon barman par-dessus le marché ? Le débardeur de Laura a beau dire vrai, me jetant au visage que chaque parcelle de mon corps est en manque, qu'il veut être touché et aimé comme avant, ma raison le fait taire en me montrant l'image de leurs corps brisés.

Une larme roule sur ma joue, suivie par plusieurs autres. L'air se bloque dans mes poumons alors qu'une crise de panique me saisit. Je tremble et n'arrive plus à respirer. J'ai besoin de prendre l'air et de m'éloigner du premier homme qui, depuis toutes ces années, arrive à me faire ressentir des choses dont je n'ai pas envie. J'attrape mon sac sur le dessus de la table de travail et me précipite dans l'escalier en courant.

Sur mon passage, Peter m'interpelle, inquiet. Il tend la main dans ma direction, mais je l'évite et continue mon chemin. La dernière chose dont j'ai besoin en ce moment, c'est de sa pitié. Je passe la porte d'entrée et fais la première chose qui me vient à l'esprit : je cours sans m'arrêter en direction de la mer, jusqu'à ce que je n'en puisse plus. Arrivée à mi-chemin entre la route et l'océan, les jambes tremblantes incapables de me soutenir plus longtemps, je me laisse tomber sur le sable. Assise sur la plage, je remonte les genoux contre ma poitrine et enfouis mon visage sur mes bras croisés. Je laisse le bruit de l'océan, qui chatouille la grève, calmer le tumulte qui fait rage en moi. J'inspire et expire, me concentrant sur l'air qui entre et sort de ma bouche. Peu à peu, les battements frénétiques de mon cœur ralentissent et je reviens doucement à la réalité. Cela fait si longtemps que le désespoir ne m'a pas rongée à ce point. J'ai l'impression de revenir en arrière. Je me sens si vide que je regrette l'état léthargique dans lequel je m'étais plongée pendant si longtemps. Les yeux perdus dans le vide, je regarde les quelques surfeurs un peu plus loin, me rappelant les premières fois que Logan s'est tenu debout les pieds sur le sable, les vagues léchant ses petits orteils. Le souvenir de son rire à ce contact fait basculer mon cœur.

Alors que je m'apprête à essuyer la larme solitaire qui coule sur ma joue, une main se pose sur mon épaule. Le sable à mes côtés remue lorsqu'il prend place près de moi en silence. Je n'ai pas besoin de tourner la tête pour savoir de qui il s'agit. Son parfum capiteux suffit. Son regard se porte à l'horizon, là où le mien est encore figé, fixant sans les voir les hommes qui combattent les vagues comme je le fais avec mes sentiments.

Aiden lève la main et l'approche doucement de mon visage, comme il le ferait avec un petit animal blessé. La peau chaude de sa paume glisse doucement sur ma joue.

Il me laisse le temps de m'habituer à son contact, puis d'une douce pression, il tourne mon visage vers lui. Son regard plonge au fond du mien si profondément que j'ai l'impression qu'il arrive à voir mon âme et les blessures qui l'entourent.

— Jamais d'aussi jolis yeux ne devraient contenir autant de douleur.

Sa voix chaude et son accent si doux coulent en moi comme une caresse. Ses yeux descendent le long de mon visage et se fixent sur ma bouche. Son pouce vient lentement se poser sur ma lèvre inférieure, la frôlant de sa pulpe un peu rêche. Il approche son visage du mien et, sans me laisser le temps de reculer ou de le repousser, ses lèvres se posent sur les miennes. Son baiser est léger, patient, il goûte mes lèvres salées avec douceur.

Je pousse un soupir de plaisir malgré moi. La sensation de sa bouche virile sur la mienne est malvenue, mais si réconfortante. Des années à me noyer seule dans l'obscurité me séparent de la dernière fois que l'on m'a embrassée. J'en peux plus, de ce vide, de cette obscurité, de cette impression de couler. J'ai envie de ce qu'il m'offre ici, un moment de légèreté. Comme si une partie de l'ancienne Kacey, qui était enfouie quelque part en moi, refaisait surface, j'approfondis notre baiser. Dans une douce invite, j'entrouvre les lèvres et sa langue glisse contre la mienne. Nos deux langues dansent, se cajolent, font connaissance. Mes mains remontent dans son dos et je laisse le bout de mes doigts se perdre dans ses cheveux, m'abandonnant totalement.

Ses mains de chaque côté de mon visage inclinent ma tête pour me donner plus encore. Comme si elles étaient prises d'une vie qui leur est propre, nos bouches avides se dévorent. Seuls les battements effrénés de mon cœur et le bruit des vagues au loin arrivent à percer la petite bulle

dans laquelle nous nous sommes plongés. Les mains de Wood quittent mon visage, descendent lentement le long de mon corps. Il agrippe mes hanches et, de ses bras forts, il me soulève et m'installe à califourchon sur ses cuisses. En sentant son début d'érection contre mon bas-ventre, je retrouve mes esprits. Putain, qu'est-ce que je suis en train de faire ?

Je pose les mains sur son torse musclé et le repousse en me redressant. Nous restons silencieux, nos poitrines se soulevant au rythme de nos respirations hachées. Dans les yeux de Wood brille un éclat de confusion. Il semble aussi surpris que moi par ce qui vient de se passer. Je pousse un soupir et laisse tomber mes bras le long de mon corps.

— C'était quoi, ça ? Bien sûr, je sais que c'est un baiser, mais... laisse tomber.

Mince, je n'arrive même pas à mettre mes idées en place. Je recule de quelques pas et ramasse mon sac sur le sable. Je viens à peine de lui tourner le dos et de faire quelques pas en direction du club qu'il se lève et me retient par le bras.

— Kacey, attends ! Je ne voulais pas...

— Ne me touche pas ! je crache entre mes dents, tu n'as pas le droit...

Je ne sais pas pourquoi je lui en veux. Ce n'est pas comme s'il avait prémédité de m'embrasser. C'est contre moi que je suis en colère parce que je ne l'ai pas repoussé. Au lieu de ça, j'ai répondu à son baiser comme une junkie qui goûte son premier fixe. Mais c'était plus fort que moi, car pendant quelques secondes, je me suis sentie vivante, j'ai eu l'impression de respirer pour la première fois depuis trois ans. Il relâche mon poignet à contrecœur en soupirant avant de laisser ses bras retomber de chaque côté de son corps. Il met les mains sur ses hanches puis lève le bras et glisse les doigts dans ses cheveux.

— Je suis désolé... En fait non, je ne le suis pas. Parce que c'était un foutu bon baiser et que si c'était à refaire, je recommencerais.

— Ça n'est pas près de se reproduire. Laisse-moi tranquille Wood.

Sans lui laisser le temps d'ajouter quoi que ce soit, je reprends la route qui me ramène au club. Dès que je franchis l'entrée, je monte les marches quatre à quatre et m'enferme dans mon bureau, le cœur battant à toute vitesse et l'esprit embrumé par ce qui s'est passé sur la plage.

Quand la journée se termine enfin, je prends ma voiture pour rejoindre Laura qui m'attend pour dîner. Comme son copain fait des heures supplémentaires, elle trouvait que c'était l'occasion rêvée de passer du temps ensemble avant la folie de la saison touristique. En plus, nous avons prévu de finaliser les préparatifs pour la soirée caritative que nous organisons pour les enfants et les familles en difficulté. Je gare la voiture dans l'allée et prends une grande inspiration. Après avoir revêtu mon sourire de façade, je sors du véhicule et me dirige vers la maison. J'ai à peine levé le bras pour toquer à la porte que celle-ci s'ouvre en grand.

— Ah, te voilà enfin. Allez, entre.

— Désolée, j'avais beaucoup de boulot.

— Tu m'étonnes !

Elle fait un pas sur le côté et me laisse passer. Comme d'habitude, sa maison est parfaitement rangée. Si Laura a un bordel pas possible dans la tête, mon amie est une véritable maniaque du plumeau. Elle s'avance dans le couloir qui mène à la cuisine et je la suis après avoir posé mon sac sur la console du hall d'entrée.

— Rouge ou blanc ?

— Blanc.

Elle ouvre la porte du frigo et sort une bouteille de Beringer, mon vin préféré, et la pose sur le plan de travail. Elle remplit deux verres et vient s'asseoir à côté de moi.

— Tu n'as pas l'air dans ton assiette. Je veux dire, encore moins que d'habitude.

— Seulement un peu de fatigue, j'ai du mal à dormir.

— Vraiment ? me demande-t-elle en levant un de ses sourcils parfaitement épilés. Kacey, je te connais suffisamment pour savoir quand il y a un truc qui te chicote, alors, crache le morceau.

— Il n'y a rien, je te dis !

En me remémorant la douceur des lèvres de Wood sur les miennes et son goût sur ma langue, je ne peux m'empêcher de rougir. Du bout des doigts, je tripote le bas de ma jupe, espérant qu'elle ne se rende pas compte de mon malaise.

— Tu penses vraiment que je vais avaler tout ton baratin ? Je ne dors pas assez, bla-bla-bla...

De ses yeux perçants, elle me fixe attentivement. Je mords ma lèvre inférieure pour ne pas pouffer de rire tant elle ressemble à Colombo en ce moment.

— Je suis certaine qu'il y a un mec là-dessous.

— Laura, laisse tomber, je soupire.

Je sais qu'elle ne lâchera pas l'affaire tant qu'elle ne m'aura pas tiré les vers du nez. Laura est une femme coriace, surtout si elle a une histoire croustillante à se mettre sous la dent. Heureusement, elle décide de me laisser tranquille et au lieu de me faire passer un interrogatoire, elle va chercher les lasagnes dans le four. Nous mangeons en papotant de tout et de rien et en riant des dernières frasques de son Aaron qui est l'homme le plus maladroit que je connaisse. Après le dessert, nous desservons la table toutes les deux en silence. Je suis en train de mettre les assiettes dans le lave-vaisselle lorsqu'elle revient à l'assaut.

— Alors, il embrasse bien ?

L'assiette que je tiens me glisse des mains et éclate en morceaux lorsqu'elle touche les dalles de céramique.

— Je crois que j'ai vu juste. C'est qui ?

— Personne que tu connais.

Je préfère ne pas lui dire que c'est mon nouveau barman que j'ai embrassé : elle serait capable de monter dans sa voiture pour se rendre au club afin de voir à quoi il ressemble. Et je ne veux pas. C'est déjà bien assez compliqué comme ça, je n'ai pas besoin qu'elle s'en mêle en plus. Je dois oublier tout ça, point. Qu'importe si mon corps a envie de courir le rejoindre pour retrouver la sensation grisante que j'ai connue entre ses bras. Laura s'approche de moi et me serre contre elle.

— Kacey, tu as le droit d'être heureuse ! Tu ne crois pas qu'il est temps pour toi de tourner la page ? Les oublier, non, mais vivre, oui. Et si ce mec peut me ramener ma meilleure amie, je crois que je lui baiserais les pieds.

— Laura...

— Non, Kace, écoute-moi. Je sais que tu aimais Jeremy et que ton cœur lui appartient encore. Mais si cet homme te fait du bien, fonce. Tu n'es pas obligée de l'aimer, mais je crois qu'une aventure pourrait t'être bénéfique. Pas besoin de t'attacher, seulement ressentir toutes ces choses que tu as perdues ce soir-là. Je t'aime, Kacey, et je veux que tu te retrouves.